



HAL
open science

Elements of ruminant breeding history in Massif central: a diversity of breeding and products

Gilles Brunshwig, Jacques Agabriel, Antoine Cerles, Bruno Martin, Michel
Doreau

► To cite this version:

Gilles Brunshwig, Jacques Agabriel, Antoine Cerles, Bruno Martin, Michel Doreau. Elements of ruminant breeding history in Massif central: a diversity of breeding and products. 25. Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants (3R 2020), Institut de l'Élevage; inrae, Feb 2020, Paris, France. pp.575-579. hal-03930709

HAL Id: hal-03930709

<https://hal.inrae.fr/hal-03930709>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eléments d'histoire de l'élevage ruminant du Massif central : une diversité d'élevage et de produits

BRUNSCHWIG G. (1), AGABRIEL J. (1), CERLES A. (1), MARTIN B. (1), DOREAU M. (1)

(1) Université Clermont Auvergne, VetAgro Sup, INRAE, UMR Herbivores, F-63122, Saint-Genès-Champanelle, France

RESUME

Les activités d'élevage du Massif Central remontent au Néolithique sous forme de systèmes essentiellement nomades ou transhumants. Puis bovins, ovins, caprins et porcs ont été élevés dès l'époque gauloise, avec des animaux de taille modeste recourant amplement au pâturage en forêts pour se nourrir. La paix romaine a permis le développement de ces premiers élevages. Au Moyen Âge des innovations ont entraîné des changements dont les effets sont restés limités du fait des facteurs d'instabilité (guerres, prédateurs...) qui ont affecté cette période. Entre la Renaissance et la Révolution, l'élevage s'est rationalisé et l'usage collectif des montagnes s'est développé. L'alimentation était presque exclusivement réalisée à l'herbe. L'élevage bovin, force de travail, s'est développé au détriment de l'élevage ovin. Les veaux naissaient au printemps et étaient vendus à l'automne. Durant cette période, la production et le commerce des fromages se sont solidement installés : les réputations du cantal et du saint nectaire s'enracinent dès cette époque. L'identité collective des races s'est construite à la fin du XIXe avec un intérêt dominant pour la traction et le travail au champs. Les systèmes se sont intensifiés pour mieux tirer parti des prairies et des cultures. Au XIXe siècle et pendant la première moitié du XXe siècle, des augmentations sensibles de la productivité sont apparues, du fait de la sélection génétique, et les systèmes d'élevage se sont adaptés aux nouvelles nécessités économiques. La qualité des fromages s'est également améliorée selon divers modèles. La grande montagne avec ses burons caractéristiques et de gros troupeaux produisant de gros fromages a prévalu dans le Cantal. Dans les Monts Dore et le Cézalier des fermes plus petites produisaient de petits fromages. Les fromages bleus ont connu un essor et se sont généralisés largement à partir de 1854 avec la maîtrise de la technique du persillage. Les changements survenus depuis 60 ans ont conduit à une prépondérance de la production de viande bovine et de la production laitière, à une double augmentation de la taille des exploitations et des troupeaux, et à la diversification des produits animaux mis sur le marché. La seconde moitié du XXe a accéléré la rupture vers l'élevage moderne, avec la diminution du nombre d'exploitations, de la production ovine, la structuration et le développement des marchés européens de bœuf, le changement de races laitières et l'intensification de la production par vache. Ces évolutions observées à travers les siècles mettent en évidence l'orientation marquée de l'élevage du Massif central vers la production bovine à base d'herbe. Elles soulignent la diversité des élevages et des produits qui confèrent une richesse patrimoniale à ce massif.

Elements of ruminant breeding history in Massif central: a diversity of breeding and products

BRUNSCHWIG G. (1), AGABRIEL J. (1), CERLES A. (1), MARTIN B. (1), DOREAU M. (1)

(1) Université Clermont Auvergne, INRA, VetAgro Sup, UMR Herbivores, F-63122, Saint-Genès-Champanelle, France

SUMMARY

Livestock activities in the region date back to the Neolithic period with the arrival of essentially nomadic or transhumant systems. Cattle, sheep, goats and pigs were reared as early as the Gallic period with small animals that made extensive use of forest grazing for food. The Roman peace allowed the development of livestock farming. Then innovations led to changes in the Middle Ages, but their effects remained limited because of the factors of instability (wars, predators...) which affected the whole period. Between the Renaissance and the Revolution, livestock farming was rationalised and the collective use of the mountains developed. Feeding was almost exclusively done with grass. Cattle developed at the expense of sheep. The calves were born in spring and sold in autumn. During this period, cheese production and trade developed: the reputations of the cantal and the saint nectaire took root during this period. The collective identity of the breeds was built at the end of the 19th century with a dominant interest in traction and work in the fields. The systems intensified to make better use of grassland and crops. In the 19th century and the first half of the 20th century, significant increases in productivity appeared, particularly in terms of genetics, and farming systems adapted to new economic needs. Cheese quality also improved in various ways. The large mountain area with its characteristic burons and large herds producing large forms of cheese has prevailed in the Cantal. In the Monts Dore and Cézalier mountains, another model based on small farms producing small cheeses developed. Blue cheeses flourished and became widespread from 1854 onwards with the mastery of the marbling technique. The changes over the past 60 years have led to a preponderance of beef and milk production, an increase in farm and herd size, and diversification of the animal products placed on the market. The second half of the twentieth century saw the transition to modern livestock farming, with the accelerated decline in the number of farms and sheep, the energy crisis of the 1970s and the development of markets for grazing livestock, the change in dairy breeds and the intensification of production per cow. These developments over the centuries highlight the marked orientation of Massif central livestock farming towards grass-based cattle production. They underline the diversity of livestock and products that give the massif a rich heritage.

INTRODUCTION ET METHODES

Plusieurs ouvrages très documentés traitent de l'histoire de l'élevage français (Risse, 1994 ; Jussiau et al., 1999 ; Moriceau, 2005). Mais malgré une abondante littérature consacrée à l'élevage du Massif central soit restreinte à une période donnée de l'histoire, soit relative à un mode de production ou circonscrite à une montagne, un plateau ou un pays au sens de Braudel (1993), il n'y avait à notre connaissance aucune synthèse balayant les siècles et les types de production sur l'ensemble de ce territoire. Nous nous sommes donc attelés à cette tâche (Brunschwig et al, 2018) et proposons ici un condensé de l'histoire relatant l'évolution des types de bétail, des structures d'exploitation, des systèmes et pratiques d'élevage du Massif central depuis les débuts de la domestication jusqu'à nos jours. L'objectif est de proposer, à partir d'une approche bibliographique, des repères temporels pour illustrer la trajectoire d'ensemble de cette histoire longue et ainsi de pouvoir mieux comprendre la situation actuelle.

1. EMERGENCE DE L'ELEVAGE ET ENRACINEMENT DANS LE TERRITOIRE

1.1. DU NEOLITHIQUE AU TEMPS DES GAULOIS

L'Europe n'a pas joué un grand rôle dans le processus de domestication animale, mais est devenue une terre d'élevage par le jeu des migrations. L'élevage dans le Massif central semble remonter à l'extrême fin du néolithique avec un premier développement à l'Âge du Bronze (2200 – 800 av. J.-C.) puis à l'Âge du Fer (800 – 50 av. J.-C.). Organisés autour des premières transhumances, de petits troupeaux d'ovins et caprins, accompagnés ensuite par des porcs et quelques bovins se seraient développés en partant du Sud puis en remontant vers le Nord du massif. La vocation pastorale du Massif central puise ainsi ses lointaines racines dans la protohistoire.

A la fin de l'Âge du Bronze, apparaissent des groupes très mobiles de pasteurs cavaliers nomades, vraisemblablement originaires des plaines européennes et de la vallée du Rhin, attirés par ces plateaux et massifs volcaniques assez peu occupés. A l'Âge du Fer, une seconde vague composée de cavaliers porteurs d'épées de fer, associés à un nomadisme agressif à déplacement rapide, affecte tout le Massif central, s'implantant en priorité sur les plateaux calcaires et les étendues basaltiques pour développer des terres de parcours. L'étude des animaux consommés révèle deux groupes bien différenciés, d'une part de très jeunes animaux et d'autre part de très vieux, ce qui peut être interprété comme le signe d'une économie pastorale maîtrisée, associée à des abattages destinés à réguler les populations, en lien avec les cycles saisonniers et l'évolution des ressources disponibles (Institut d'Etudes du Massif Central, 1984).

Dans cette société, les animaux occupaient un rôle symbolique important, étant présents sur les monnaies, dans les sépultures ou les sanctuaires, mais l'élevage jouait essentiellement un rôle de subsistance. Le porc était l'espèce la plus consommée, suivie par le bœuf, le mouton et la chèvre. L'alimentation du bétail était largement apportée par le pâturage des prairies, des pâquis et des landes, mais aussi de la forêt pleine de ressources variées, notamment de glands, de faines et de châtaignes... La partition entre l'ager et le saltus ne semblait donc pas effective dans le domaine de l'élevage gaulois, laissant penser à une continuité et complémentarité d'utilisation de leurs ressources par des animaux plus ou moins divagants, plus ou moins gardés (Risse, 1994).

Le bétail gaulois était de format plutôt réduit. Les ovins conduits souvent en gros troupeaux atteignaient 20 à 30 kg en été et 15 à 20 kg en hiver. Les brebis étaient rustiques, peu exigeantes, de modeste corpulence et avec la cuisse plate. Les bovins pesaient 200 à 250 kg pour les femelles et 300 à 350 kg pour les mâles.

Parmi les implantations gauloises, on peut mentionner l'oppidum de Corent, probable capitale des Arvernes, implantée sur un plateau au sud-est de Clermont-Ferrand. Dans cette agglomération occupée par les Gaulois puis les Gallo-romains du II^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au III^{ème} siècle, les fouilles ont mis en évidence les restes de centaines d'animaux, surtout bovins et porcins, abattus et consommés sur place, apparemment lors de banquets, attestant de l'importance de l'élevage et de la consommation de viande à cette époque (Oppidum de Corent, 2018).

1.2. LA LONGUE PAIX GALLO-ROMAINE

La paix gallo-romaine a facilité le développement de l'agriculture, via l'accroissement des échanges, en Gaule ainsi qu'au-delà des Alpes, et via l'aménagement des voies de circulations. La construction de murets de pierres sèches sur le bord des chemins permettait de limiter les divagations d'animaux. Cette longue période de paix, qui correspond au passage d'une économie de subsistance vers une économie d'échange, permet d'accroître le nombre et la taille des animaux. Cette période fut également propice au développement de connaissances zootechniques et à la production de nombreux écrits d'agronomes latins diffusant conseils et méthodes.

1.3. LES TROIS TEMPS DU MOYEN ÂGE

Le haut Moyen Âge fut marqué par le retour des invasions et de l'instabilité qui s'ensuivit, avec comme conséquence l'accroissement des friches, la diminution du cheptel, voire des paysans.

Sous Charlemagne, les bœufs représentaient 40% des bovins adultes, attestant de leur importance pour le travail. La forêt contribuait pleinement à l'alimentation du bétail et les prairies cultivées ne représentaient que 2 à 5 % des terres cultivées. Les épizooties constituaient une menace réelle, pouvant entraîner jusqu'à 90% de pertes parmi le bétail d'élevage (Risse, 1994).

Le Moyen-Âge central fut la période de développement de riches abbayes, de monastères et d'ermitages, et le temps des inventions. Entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle apparurent plusieurs innovations d'importance. Le collier d'épaule pour les chevaux permit d'accroître la puissance de traction, tout comme le joug frontal pour les bœufs. Les fers pour les sabots contribuèrent aussi à cette progression.

Les ovins jouaient un rôle fondamental dans le transfert de fertilité depuis les parcours et landes, où ils pâturaient, vers les terres de culture, où ils étaient parqués la nuit. Le fumier qu'ils produisaient jouait en effet un rôle fondamental dans la culture des céréales et constituait le facteur principal permettant d'accroître les rendements. La forêt avec ses herbacées mais aussi ses faines, glands et châtaignes constituait toujours une ressource importante pour le pâturage des diverses espèces. Par ailleurs, la menace des prédateurs, surtout des loups, constituait un véritable problème, d'autant que la chasse était réservée à la noblesse (Risse, 1994).

Durant le dernier Moyen Âge, la conjoncture s'est dégradée et l'instabilité a repris. L'essor démographique, l'arrêt des défrichements et l'augmentation des taxes a entraîné des disettes. Puis les perturbations du climat, le début de la guerre de cent ans, la peste noire induisirent une baisse de la population et l'abandon de terres. Le prix du bétail a augmenté et l'élevage s'est développé dans les régions moins favorisées dont les moyennes et hautes montagnes (Contamine, 1993). Ainsi, à l'aube de la Renaissance, l'élevage devenait tout juste une activité lucrative, passant du statut de mal nécessaire pour les cultures à une activité dans laquelle les riches et les puissants investissaient.

2. DU XV SIECLE A LA REVOLUTION, LE DEVELOPPEMENT DE L'ELEVAGE

2.1. LES FERMES D'ELEVAGE

Progressivement, la propriété du sol est passée des seigneurs et des abbayes à des classes bourgeoises ou à des agriculteurs. Faire-valoir direct, fermage, souvent avec des baux perpétuels, et métayage coexistaient, ce dernier diminuant régulièrement au cours du temps car les propriétaires terriens vivaient de plus en plus en ville. A la veille de la Révolution, en Auvergne, noblesse et clergé possédaient probablement moins de 30% du sol, et la bourgeoisie moins de 20%. La propriété paysanne représentait de 50% de la superficie en Limagne à 70% dans les montagnes, surfaces collectives incluses (Poitrineau, 1965).

Dans l'ensemble, les exploitations étaient parfois de très petite taille, comprenant un à moins de 5 bovins et souvent moins d'un hectare. Les exploitations de 20 à 30 vaches étaient cependant la moyenne dans le Cantal (Fel, 1962). Il est toutefois difficile d'extrapoler ces chiffres à d'autres régions d'Auvergne. Par ailleurs, la taille du cheptel était plafonnée par la « règle des foin et pailles », stipulant que les propriétaires d'animaux ne pouvaient conduire à l'estive que le nombre d'animaux qu'ils étaient capables d'entretenir l'hiver avec des fourrages conservés (Trapenard, 1904).

Les fermes associaient systématiquement la culture et l'élevage. Dans les zones de l'Ouest de l'Auvergne, plus arrosées, une herbe abondante et de bonne qualité pouvait être récoltée, et la part de cultures était plus faible (Fel, 1962). La principale culture était le seigle destiné à l'alimentation humaine. L'avoine était réservée à l'alimentation animale. Outre les céréales, on cultivait des légumes comme le pois et les raves, ces dernières étant aussi utilisées pour l'alimentation des bovins,

La transhumance vers les estives avait généralement lieu de mai (la montade) à octobre (la dévalade). Dans les estives, la fabrication fromagère était réalisée dans les burons, qui permettaient en outre le logement des vachers et comprenaient souvent une étable pour les veaux et une porcherie, les porcs consommant le petit-lait résiduel après la fabrication du fromage. L'engraissement des bovins, comme la production de lait, était presque exclusivement réalisé à l'herbe.

2.2. CARACTERISTIQUES DES ELEVAGES

Par rapport au Moyen Âge, on assiste à un développement progressif de l'élevage bovin autre que pour le trait, aux dépens de l'élevage ovin. Il y avait dissociation des élevages bovins pour le lait et la viande, même en estive : on y distinguait les « montagnes à lait », les plus accessibles et les plus nombreuses, des « montagnes à graisse ». La possession exclusive d'ovins était souvent le propre des journaliers. Les veaux naissaient au printemps ; les vaches n'étaient pas traites durant les deux mois suivant le vêlage de manière à laisser tout le lait au veau et de ne pas pénaliser leur croissance ; dans les régions de transhumance, les vaches n'étaient donc traites qu'à l'estive.

A l'estive, les bovins étaient parqués la nuit et pâturaient en début de matinée près du buron. Cela facilitait la traite, et les parcelles enrichies par les déjections donnaient une herbe de bonne qualité (Institut d'études du Massif Central, 1984).

Au début du XVIII^e siècle, le poids d'abattage moyen des animaux était de l'ordre de 500 kg pour les bœufs de trait et 300 kg pour les vaches, le poids moyen dans les troupeaux étant probablement inférieur.

A la fin du XVIII^e siècle, trois races étaient utilisées pour la production de lait : la salers, à robe rousse, produisait environ 200 kg de fromage durant l'été ; la race des Mont Dore, à robe pie noire, produisait 75 kg de fromage et la race du Cantal, de très petite taille et à robe fauve, produisait 60 kg de fromage (Encyclopédie méthodique, 1784).

Le développement de l'élevage s'est heurté à de nombreuses épizooties anéantissant parfois les troupeaux : variole ovine signalée au XVI^e siècle, peste bovine récurrente. L'Auvergne était parfois épargnée du fait de son isolement géographique, mais la peste de 1714, entre autres, semble avoir frappé les troupeaux (Moriceau, 2005). Les aléas

climatiques (sécheresses, étés pourris, grands froids) se sont traduits à intervalles réguliers par de grandes famines dues à la pénurie de céréales (par exemple 1515 et 1693-94 pour l'Auvergne), et qui entraînaient parfois des manques de fourrage nécessitant l'abattage des animaux (Risse, 1994).

2.3. LA PRODUCTION FROMAGERE AUVERGNATE ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS

Toutes les régions d'élevage bovin, ovin ou caprin produisaient du fromage, au moins pour l'autoconsommation et la vente locale : il s'agissait de fromage maigre, de piètre qualité selon l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert. Il n'en reste pas moins que les fromages auvergnats étaient très réputés. Pour l'Encyclopédie méthodique, les fromages de vaches d'Auvergne se résumaient aux appellations cantal ou salers. Selon Audigier (1894), dans les années 1700, les fromages les plus estimés étaient « ceux du Cantal, de Salers et d'Ambert », mais d'autres fromages jugés excellents étaient le saint-nectaire, ainsi que les fromages de Tauves et de Rochefort. Peu de documents existent sur le saint-nectaire. Selon la tradition, il aurait été apporté à la table de Louis XIV par le maréchal de Sénéclerre. Le Grand d'Aussy (1788) attestait de sa qualité,

Des fromages auvergnats étaient toutefois exportés dans toute la France, essentiellement d'octobre à décembre, et les marchands avaient un quasi-monopole, gardant des fromages en cave pour les vendre au moment le plus opportun.

Par ailleurs, les bovins à viande, les ovins et les porcs étaient vendus en Auvergne dans des foires. Les animaux de trait auvergnats étaient achetés pour le travail dans les provinces limitrophes (Durand, 1946). Le maximum des ventes de bovins, sur le marché local ou hors de la région, avait lieu à l'automne, lorsqu'il n'y avait plus assez d'herbe et qu'il fallait ajuster le nombre d'animaux à la disponibilité en foin pour l'hiver. Les bovins étaient souvent vendus maigres, puis engraisés dans les plaines ou hors de la région.

La principale denrée d'importation nécessaire à l'élevage était le sel, pour 1,2 million de francs.

3. DE LA REVOLUTION A LA SECONDE GUERRE, L'AMELIORATION DE L'ELEVAGE

3.1. EVOLUTION ET STRUCTURATION DES SYSTEMES D'ELEVAGES BOVINS ET DES FILIERES VIANDES

Les races charolaise, salers, et aubrac, se sont construites autour d'animateurs locaux aux personnalités fortes, comme Tyssandier d'Escous promoteur infatigable de la vache rouge du Cantal. Concrètement cela s'est traduit par la création des différents livres généalogiques (Herd-Book) à des dates assez voisines fin XIX^e début XX^e.

La première finalité pour l'amélioration raisonnée des races du Massif central restait la traction et le travail aux champs, tant pour le bœuf que pour la vache. La production de lait venait ensuite et c'est indirectement que la production de viande était considérée. Cette possibilité de finalités multiples faisait alors l'intérêt des races du Massif central comme la salers reconnue pour sa capacité à la traction dans n'importe quel terrain tout en continuant à produire du lait. Vers 1900, même dans les zones de culture, les bovins étaient nombreux. Le commerce des bœufs de trait alors à son apogée jusqu'en 1930 en était une des raisons. Cependant la demande des villes en lait fromage et viande se développait également notamment vers Paris et Lyon et les prix augmentaient fortement.

Mais après 1930, la fermeture des burons s'accélérait et l'on assistait au développement rapide de la production laitière à partir des races spécialisées (pie noire). La « chute » de la race aubrac a été plus rapide que celle de la salers. En 1950 il n'y avait quasiment plus de vaches aubrac traites et la race s'orientait résolument vers le système allaitant croisé avec du charolais. La race ferrandaise diminuait également.

3.2. EVOLUTION DES ELEVAGES OVINS

Une vieille race ovine aurait peuplé autrefois le Massif central, formée de diverses variétés dont certaines seraient par la suite devenues de véritables races gérées. La rava est citée en 1930 comme la seule représentante de l'antique race, remarquable par sa rusticité. Au XVIII^{ème} siècle et début du XIX^{ème}, l'élevage ovin a connu son apogée dans le Massif central avant de régresser fortement de 1870 à 1940. Pourtant facile à élever, présent partout, le mouton donnait alors aux familles la laine dont elles avaient besoin. La vente de l'agneau venait aider la trésorerie des « petites gens » car l'espèce se renouvelait vite et demandait d'engager peu de capital. Des petits troupeaux de 10 têtes environ étaient conduits pour cela dans les zones de plaine, en annexe des bovins. « Seul l'excellent fumier de mouton permet la culture des terres sèches et pauvres » pouvait-on ainsi lire en 1930. Ils utilisaient alors les communaux, les chaumes après la moisson et des landes dans les zones de demi-montagne où ils étaient souvent gérés dans des collectifs villageois. Chaque village jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle avait ses filandier(e)s et ses tisserands. Il existait aussi des centres de tissage plus industriels dans le Cantal ou en Creuse. Mais Aubusson et ses tapisseries en restent de nos jours quasiment le seul témoin.

3.3. HISTOIRE DES FROMAGES

Dans les montagnes du Massif central, c'est une fabrication individuelle du fromage qui a prévalu dans la grande majorité des cas. Le format des fromages fabriqués était alors le reflet de la taille des troupeaux. Dans la montagne volcanique du Cantal, c'est le modèle de la « grande montagne », strictement individuel, qui s'est développé. Les pâturages d'altitude (jusqu'à 1500 m) étaient distincts des zones d'habitat permanent. Dans ces zones, la propriété foncière était concentrée entre les mains des bourgeois. Ils avaient réussi entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle à acquérir de vastes unités associant un domaine de moyenne montagne situé entre 600 et 1000 m d'altitude et une « montagne » proche. Ces deux entités étaient capables de nourrir un troupeau d'une trentaine de vaches de race salers.

Dans ces montagnes à lait, la spécialisation laitière n'était cependant pas totale dans la mesure où même si le fromage était la ressource principale, l'estivage permettait aussi l'engraissement des veaux de l'année grâce à l'herbe et au lait de la mère.

Dans les montagnes cristallines du Haut Forez, c'est un modèle fromager différent qui s'était mis en place. Là aussi, l'utilisation estivale des hautes terres (appelées « chaumes ») rythmait la vie des familles et des troupeaux ; ils transhumaient en mai depuis les vallées pour rejoindre les estives où ils séjournaient jusqu'aux premières neiges dans des hameaux en montagne (« jasseries »). Les troupeaux comportaient 5 à 10 vaches de race ferrandaise. Ces modestes troupeaux permettaient la production de fourmes cylindriques de petit format (2 kg) qui bleuissaient au cours de l'affinage.

En dehors des estives, le fromage fabriqué était de petit format. Il s'agissait du saint-nectaire, dans la région de Besse-en-Chandesse et la partie Nord du Cézallier et du bleu d'Auvergne. La fabrication du bleu d'Auvergne était également très bien adaptée à la taille des fermes de la région de Laqueuille et de Rochefort.

Au début du XX^{ème} siècle, l'Auvergne était ainsi riche d'une grande diversité de types de fromages, tous produits à la ferme, mais dans des structures organisées très différemment. La différenciation entre les fromages dépendait de l'utilisation ou non des estives et de la propriété du foncier (Ricard, 1993), mais aussi de la main-d'œuvre : le cantal qui pèse plus de 40 kg était fabriqué (initialement) en estive par des hommes ; le saint-nectaire, de moins de 2 kg, était un « fromage de femmes » fabriqué à la ferme (Brosse, 2014).

Le développement de la production des fromages auvergnats en laiterie a réellement démarré après la première guerre mondiale qui a privé les exploitations agricoles de nombreux bras. Les plus grands domaines eurent de plus en plus de mal

à recruter les vachers, tant le travail était pénible sur les estives. Dès l'entre-deux guerres, les hautes terres commencèrent à être délaissées et la fabrication laitière pris peu à peu le pas sur la fabrication fermière (Brosse, 2014). Toutes ces laiteries, privées ou coopératives requéraient de plus en plus de fromagers qualifiés capables d'améliorer la qualité, trop souvent défectueuse, des fromages d'Auvergne. Cette demande est à l'origine d'abord de l'arrivée de fromagers Suisses formés dans des écoles de laiterie, puis de la création en 1923 de l'Ecole de laiterie d'Aurillac qui jouera ensuite un rôle déterminant dans l'amélioration de la qualité des fromages d'Auvergne.

3.4. UNE DIVERSITE D'EVOLUTION D'UNE ECONOMIE AGRICOLE DE SUBSISTANCE VERS UNE ECONOMIE MARCHANDE

Mais l'évolution des élevages ne s'est pas faite partout de la même manière. Ainsi, sur la Margeride, se sont développées de petites exploitations de poly-élevage et cultures en situation difficile et touchées par un exode rural important depuis le début du XX^{ème} siècle. En Aubrac, les exploitations se sont orientées vers l'élevage de bœufs de trait et la production de fromages de Laguiole. Pour sa part, la région de la Chaîne des puys et des Monts Dômes s'est spécialisée dans la production laitière, et optant pour l'intensification et l'agrandissement des élevages (Brunschwig et al. 2018).

4. DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE A L'EPOQUE ACTUELLE, PASSAGE A L'ELEVAGE MODERNE

A l'inverse des montagnes de l'Est de la France, influencées par la Suisse, le Massif central s'était majoritairement spécialisé dans la production bovine allaitante plus extensive et qui n'avait pas entraîné les mêmes évolutions de valeurs productives. Mais bien évidemment les potentiels pédoclimatiques de ces régions n'étaient pas identiques.

4.1. EVOLUTIONS AU COURS DE LA PERIODE 1950-1970

En 1950, le Massif central est encore une zone de production agricole diversifiée. Les petites fermes de polycultures et poly-élevages continuent pour beaucoup les pratiques d'avant la mécanisation et pratiquent une valorisation traditionnelle de l'herbe. L'objectif premier est la sécurisation quantitative des stocks hivernaux. Les fauches sont tardives en été et ni le matériel disponible, ni le besoin alimentaire des animaux ne poussent à avancer les dates de fenaison. Les surfaces sont défrichées pour l'agriculture, et avec seulement 10% de bois, le Massif central est encore surnommé la « tête chauve de la France ». Les landes du plateau de Millevaches sont pâturées par des ovins. La population de brebis nourrices continue son déclin entamé depuis la fin du XIX^{ème} siècle (chassées des estives pour raison sanitaire, moins rémunératrices et demandeuses de main-d'œuvre...) (baisse enrayée par la suite) tandis que celle de brebis laitière est en hausse dans le rayon de Roquefort (Rieutort, 1995).

4.2. EVOLUTIONS AU COURS DE LA PERIODE 1970-1990

En bovin lait, certains terroirs (montagne du Cantal et du Puy-de-Dôme) s'appuient sur le développement d'AOP fromagères tandis que d'autres (Loire, Haute-Loire) jouent la carte de l'industrie du lait. L'insémination artificielle à partir des années 70 permet un développement génétique du troupeau laitier qui se traduit par une augmentation continue de la productivité (et une baisse consécutive du cheptel) jusqu'à nos jours. Mais cela ne touche pas toutes les races de façon identique. Les races locales sont progressivement remplacées par des races spécialisées : pie noire et plus récemment montbéliarde. Le saint nectaire laitier se développe et dépasse en production le saint nectaire fermier.

Pour les systèmes bovins allaitant, c'est à cette époque que se développe fortement le marché du maigre (broutard) avec un

partenariat structuré France-Italie qui devient primordial pour le Massif central. Les éleveurs naisseurs de bovins (systèmes herbagers) envoient désormais leurs brouards vers le Nord de l'Italie pour y être engraisés dans des conditions favorables grâce au maïs.

4.3. EVOLUTIONS AU COURS DE LA PERIODE 1990-2010

L'élevage reste fortement présent sur le territoire du Massif central, avec une dominante en bovin allaitant en Charolais et Limousin. Les vaches sont essentiellement élevées pour la production d'animaux maigres pour être engraisés dans des zones où les fourrages sont plus riches (Grand Ouest et Nord Italie). Le rayon de Roquefort et ses troupeaux de brebis laitières reste aussi dans cette dynamique. Cette production s'appuie sur les solides outils de transformation présents sur le territoire.

Mais l'image de région d'élevage verte (valeur de la biodiversité) bénéficie progressivement au développement touristique du Massif central (Tourisme Vert) et à la perception de ses races allaitantes.

D'autre part, en s'appuyant sur sa qualité gustative et sa valeur « terroir », le saint-nectaire fermier a progressivement retrouvé une forte dynamique de production. Les consommateurs touristes ou urbains apprécient, et la valeur ajoutée revient alors davantage au producteur qui a développé son atelier de transformation. Bien souvent cela permet l'embauche d'au moins un salarié dans la petite entreprise associée à l'exploitation agricole.

4.4. EVOLUTIONS AU COURS DE LA PERIODE 2010-2020

L'image de l'élevage actuel est donc foncièrement différente de celle de 1950. Le Massif central est devenu un ensemble divers comprenant globalement 4 types de zones que l'on peut appréhender en fonction de leur dynamisme. Il y a d'abord les zones où le développement de la production est couplé à un regain démographique (couronnes d'agriculture périurbaine). Il y a ensuite les zones très rurales où la production agricole se maintient dans son ensemble (plaines et coteaux du Nord et du centre), mais avec une situation démographique et économique défavorable (ex. Creuse). Il y a aussi les zones qui ont connu un recul agricole et paysager important, mais avec un dynamisme rural qui se maintient avec le tourisme et les services (frange Sud-Est, Aveyron). Il y a enfin les zones qui présentent un recul de la production couplé à un recul démographique (zone centre-Est, montagnes).

CONCLUSION ; UNE DIVERSITE D'ELEVAGES ET DE PRODUITS, UNE RICHESSE PATRIMONIALE

Comme la plupart des montagnes, moins adaptées aux cultures que les plaines ou les vallées, ce massif s'est au fil des temps orienté vers l'élevage, passant d'une activité pastorale plus ou moins nomade à une activité sédentaire, d'un rôle de subsistance à un rôle rémunérateur, d'une production complémentaire à une production dominante, mais en parvenant à conserver cette double orientation vers la production, d'une part de lait et de fromages et d'autre part de viande.

Cette richesse due aux hommes, à l'herbe, aux animaux et aux lieux, façonnée au fil des années et des périodes, mérite d'être soulignée et constitue un patrimoine remarquable, un modèle d'élevage basé sur la valorisation de l'herbe, qu'il convient de défendre et promouvoir. Quelques pistes se dessinent pour développer ce patrimoine : un appui accru sur les signes

officiels de qualité, dont l'AB, et leur ancrage dans la tradition, sur la valorisation d'un élevage éco-compatible à haute valeur environnementale mettant en avant les services écosystémiques rendus, sur les races locales et le respect du bien-être animal, sur les prairies naturelles permettant une production à l'herbe et un moindre recours aux intrants...

Audigier P., 1894. Histoire d'Auvergne. Tome 1. Projet de l'Histoire d'Auvergne, Ed. Bellet, Clermont-Ferrand. Téléchargeable sur bnf.gallica.fr.

Braudel F., 1993. L'Identité de la France, tome 1 : espace et histoire, Poche. 410p Ed. Flammarion, Paris

Brosse A.L., 2014. Les acteurs des filières fromagères auvergnates (1881-1955). 599 p. + annexes. Thèse Doct. Histoire, Univ. Lumière Lyon 2.

Brunschwig G, Agabriel J, Cerles A, Martin B, Doreau M, 2018. Eléments d'histoire de l'élevage en Auvergne. In Revue d'Auvergne, « L'agriculture entre plaine et montagne; d'hier à aujourd'hui ». Eds Carrère P, Doreau M, Lesage V, Piquet A. Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, N°627-628, pp. 239-277

Contamine P., 1993. L'économie médiévale. 447p Ed. A. Colin. Paris

Durand A., 1946. La vie rurale dans les massifs volcaniques des Dores, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac, Ed. Impr. Moderne, Aurillac, 530 p. Réédité en 2006, éd. Créer, Saint Just près Brioude.

Encyclopédie méthodique, 1784. Arts et métiers mécaniques, tome 3. Ed. Panckoucke, Paris et Plomteux, Liège. Téléchargeable sur bnf.gallica.fr.

Fel A., 1962. Les hautes terres du Massif Central. Tradition paysanne et économie agricole. 340 p. Thèse Univ. Clermont-Ferrand.

Institut d'Etudes du Massif Central, 1984. L'élevage et la vie pastorale dans les montagnes de l'Europe au Moyen Âge et à l'époque moderne. 438 p. Actes colloque international, Clermont-Ferrand.

Jussiau R., Montméas L., Parot J.C., 1999. L'élevage en France. 10000 ans d'histoire. 539 p. Ed. Educagri, Dijon.

Le Grand d'Aussy P. J.-B., 1788. Voyage d'Auvergne. Ed. Onfroy, Paris. Téléchargeable sur bnf.gallica.fr.

Moriceau J.M., 2005. Histoire et géographie de l'élevage français. 477 p. Ed. Fayard, Paris.

Oppidum de Corent, 2018. https://fr.wikipedia.org/wiki/Oppidum_de_Corent. Consulté le 20/4/2018

Poitrineau A., 1965. La vie rurale en basse auvergne au XVIIIe siècle (1726-1789). p. + 149 p. planches, Ed. PUF, Paris.

Ricard D., 1993. Les montagnes fromagères en France. 495 p. Ed. Ceramac, Clermont-Ferrand

Rieutort L., 1995. L'élevage ovin en France, espaces fragiles et dynamique des systèmes agricoles. 511 p Ed. Ceramac, Clermont-Ferrand,

Risse J., 1994. Histoire de l'élevage français. 365 p. Ed. L'Harmattan, Paris.

Trapenard C., 1904. Le pâturage communal en Haute-Auvergne (XVIIe-XVIIIe siècles). 275 p. Ed. Larose et Tenin, Paris.